Document generated on 08/10/2025 12:31 a.m.

Études littéraires africaines

RÉJOUIS Rose-Marie, *Veillée pour les mots. Aimé Césaire, Patrick Chamoiseau et Maryse Condé*, Karthala, coll. « Lettres du Sud », Paris, 2004, 131 p., ISBN : 2-84586-533-3

Daniel Delas

Number 19, 2005

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1041422ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1041422ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Delas, D. (2005). Review of [RÉJOUIS Rose-Marie, *Veillée pour les mots. Aimé Césaire, Patrick Chamoiseau et Maryse Condé*, Karthala, coll. « Lettres du Sud », Paris, 2004, 131 p., ISBN : 2-84586-533-3]. *Études littéraires africaines*, (19), 82–83. https://doi.org/10.7202/1041422ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

■ RÉJOUIS ROSE-MARIE, *VEILLÉE POUR LES MOTS. AIMÉ CÉSAIRE, PATRICK CHAMOISEAU ET MARYSE CONDÉ*, KARTHALA, COLL. "LETTRES DU SUD", PARIS, 2004, 131 P., ISBN : 2-84586-533-3

Traductrice de Chamoiseau en anglais, Rose-Marie Réjouis met en parallèle dans cette étude trois veillées funèbres, celle qui accompagne la mort du Rebelle dans *Et les chiens se taisaient* (1946 et 1956) d'Aimé Césaire, celle qui suit la mort de Solibo le conteur dans *Solibo magnifique* (1988), expliquée par le "marqueur de parole", l'ethnographe Patrick Chamoiseau, celle enfin que Maryse Condé réunit sous le titre *La traversée de la mangrove* 1989, autour du cadavre de Sancher, un homme longtemps exilé à l'étranger revenu mourir au pays et qu'une vingtaine de personnes vont accompagner dans son dernier voyage du récit de leur propre vie.

Dans *Et les chiens se taisaient,* Aimé Césaire développe le personnage historique qui était déjà très présent dans *Le Cahier d'un retour au pays natal* et qui deviendra de plus en plus présent lorsqu'il se tournera vers le théâtre, en particulier dans *La Tragédie du roi Christophe* (1963 et 1970). Comme le "je" du *Cahier*, le Rebelle assume le passé et le présent de son peuple et accepte délibérément le martyre. Lorsque l'Amante, la Mère ou le Messager viennent lui demander de se tourner vers les forces de la vie, il répond "J'écoute et je n'écoute pas". "Cette phrase à deux têtes, commente Rose-Marie Réjouis, résume à elle seule l'autonomie du sujet qui parle, libre d'appréhenser le monde, les mots, les autres, comme il l'entend", un être qui choisit de s'absenter : *trop tard il est trop tard/mon amie je n'y suis pour personne/pour personne.* Déçu, inconsolable, le Rebelle agit pour son peuple mais sans son peuple, en martyre romantique. Il tire les leçons d'un échec.

Solibo est déjà mort lorsque commence le récit et la veillée, la mort n'est donc pas devant, à venir, mais occasion de se rassembler pour veiller le corps du défunt et chercher à comprendre. Chamoiseau, inclus dans le récit en la personne de Ti-Cham, au-delà des agitations burlesques et sanglantes des policiers, met en scène la fragmentation de la société martiniquaise, écartelée entre sa mémoire créole et sa mémoire française et se fait l'auteur d'un acte de parole. Acte de parole qui ne peut s'exprimer dans un monologue mais n'existe que dans le dialogue avec chacun. Mais ce dialogue ne fonctionne pas très bien parce que les Martiniquais ne sont pas encore réveillés de leur long sommeil. "Au-delà de toute interprétation utopique ou non de l'histoire coloniale martiniquaise, Chamoiseau offre à ses lecteurs des récits pour penser les contradictions et les apories qui caractérisent sa communauté identitaire et sa communauté littéraire." En restant sur son île, voire en s'y dissolvant.

Par contre les personnages que Maryse Condé réunit autour du corps de Sancher sont habités par l'idée de partir et par le thème de l'exil. Partir non seulement de l'île elle-même mais loin du face à face décevant et

interminable entre la langue française et la langue créole. Rose-Marie Réjouis cite un article contemporain de Maryse Condé où s'exprime bien à ses yeux cette vision "sans frontières" de toute littérature et dont devrait s'inspirer la littérature antillaise : "Nous vivons dans un monde où les frontières ont déjà cessé d'exister [...] Les Antillais devraient être aussi changeants et évoluants que les îles elles-mêmes".

En conclusion, l'auteur ne cache pas sa préférence pour les choix de Patrick Chamoiseau que porte un véritable amour de la vie, "cet amour qui est la levure du monde à venir" (p. 105).

Daniel DELAS